

# Romain Rolland, Stefan Zweig et l'Europe (1919 - 1933)

par Jean-Yves Brancy

*Jean-Yves Brancy, a soutenu avec succès le 29 juin 2005 à Toulouse le DEA d'Histoire contemporaine intitulé: Romain Rolland, Stefan Zweig et l'Europe (1919-1939), sous la direction du Professeur Rémy Pech. Il a obtenu la mention très bien et les encouragements du jury pour poursuivre ses recherches en thèse. J.Y. Brancy nous autorise à reproduire dans les Cahiers de Brèves, l'introduction et la conclusion de son mémoire.*

## Introduction

S'intéresser à l'Europe et à son histoire peut paraître un lieu commun à notre époque. Il ne se passe pas un jour sans que les médias qui font l'information (presse, radio et télévision) ne nous parlent de tel problème en relation avec l'Europe ou de telle question à caractère européen. A la fin du mois de mai 2005, le peuple français devra se prononcer par référendum pour l'approbation du projet de loi autorisant la ratification du traité établissant une Constitution pour l'Europe. Il s'agit d'un acte capital, prélude à une Europe politique qui se fait attendre depuis bien longtemps. En 2004, ce fut l'élargissement de l'Union à vingt-cinq états avec l'entrée de dix nouveaux pays dont certains situés derrière l'ex-rideau de fer<sup>1</sup>. L'évènement ne manqua pas de soulever une multitude de questions dans les différentes sphères sociales de nos pays. Selon que l'on fasse partie du microcosme politique, de la sphère intellectuelle, du cercle des décideurs économiques, du monde de l'emploi, des exclus du travail, que l'on soit de culture occidentale ou porteur d'autres traditions, les avis de tout un chacun divergent sur l'idée que l'on se fait de l'Europe. Il est très difficile de connaître à un instant donné, malgré les quelques sondages qui sont effectués à l'intérieur des pays membres de l'union, l'état du sentiment européen, le degré d'adhésion de chaque individu, en même temps citoyen européen depuis le traité de Maastricht en 1992, à ce projet qui démarra timidement il y a un peu plus de cinquante années. Il est vrai, comme le remarque Dominique Wolton<sup>2</sup>, que le citoyen européen ne s'est pas fait beaucoup entendre pour l'instant et que l'Europe n'a été que l'affaire d'une élite, certes inspirée, mais réclamant maintenant la mobilisation de tous. C'est un des défis de notre avenir que de rendre effectif le principe de démocratie régnant sur nos Etats mais dont on n'a pas encore une grande expérience au niveau de l'Europe. A partir d'une réflexion sur un événement majeur comme celui de l'élargissement mais aussi sur un fait aussi ordinaire que la défense des traditions gastronomiques, on s'aperçoit qu'une foule de questions sur ce concept d'Europe nous vient à l'esprit, tendant par cela même à rendre plus floue et plus obscure encore l'idée que l'on peut

avoir sur ce sujet. La question a été maintes fois retournée et ces dernières décennies ont vu naître une floraison d'ouvrages dont un des aspects n'a pas été de clarifier suffisamment cette situation. Certains auteurs abordent toutefois le sujet avec une grande modestie et nous pourrions reprendre avec profit cette citation :

« *L'idée d'Europe est insaisissable comme Dieu, la conférence est partout et le centre nulle part* ».<sup>3</sup>

Cela n'a pourtant pas empêché que des hommes, en Europe et dans le monde, réfléchissent, travaillent, communiquent sur ces questions montrant ainsi que l'idée européenne est toujours vivante et se fait au quotidien en y incluant le nécessaire réexamen des concepts les mieux ancrés dont l'idéologie moderniste, avec son urgence absolue, n'en est pas la moindre. Les bénéfices qui résulteront de l'élargissement de l'Union devront être appréciés à l'aune du temps sans céder au sentiment de précipitation qui prévaut chez certains.

La question que l'on peut se poser à juste titre est à quand remonte l'idée européenne moderne ? Les avis sur ce point sont très variés et ont suscité une littérature abondante. On trouvera des pistes de réflexion dans des ouvrages tels que *Vingt-huit siècles d'Europe* de Denis de Rougemont<sup>4</sup>, européiste convaincu qui fût rudement malmené par certains intellectuels français avant que l'idée ne s'impose. Jean-Baptiste Duroselle<sup>5</sup> avec *L'idée d'Europe dans l'histoire* s'attacha à saisir l'émergence graduelle d'un esprit européen au travers d'une possible civilisation commune qu'il finira par reconnaître vingt ans plus tard<sup>6</sup>. Ces auteurs, que nous citons à titre d'exemple, viennent s'ajouter à bien d'autres dont le nom figure dans la bibliographie<sup>7</sup> sur l'idée européenne. Ils se sont attachés à rassembler les faits qui de près ou de loin ont marqué ce long cheminement de la pensée jusqu'à nos jours. Une histoire non pas linéaire mais faite de discontinuités avec des moments de rupture profonde, comme la guerre de 1914-1918, mais aussi instants d'espérance, comme en 1929

1. L'Europe s'est élargie à vingt cinq pays le 1er mai 2004 avec l'entrée de dix nouveaux pays : Chypre, Malte, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Slovaquie, Slovaquie.

2. WOLTON Dominique, *La dernière utopie, naissance de l'Europe démocratique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 19.

3. COMPAGNON Antoine et SEEBACHER Jacques, *L'Esprit de l'Europe, tome 1 : dates et lieux*, Paris, Flammarion, 1993. Cité par Elisabeth du Réau in *L'idée d'Europe au vingtième siècle*, Paris, Complexe, 1996, p. 17.

4. ROUGEMONT (de) Denis, *Vingt huit siècles d'Europe*, Paris, Payot, 1961, op. cit. Ce partisan d'une Europe fédérale était très attaché à « l'unité culturelle des Européens ». Il fut d'ailleurs le directeur du Centre Européen de la Culture.

5. DUROSELLE Jean-Baptiste, *L'idée d'Europe dans l'histoire*, Paris, Denoel, 1965, op. cit.

6. L'auteur s'était opposé dans les années 1960 à Rougemont sur le principe de l'existence d'une civilisation européenne antérieure à ses nations. Après deux décennies de travaux consacrées à l'étude de l'Europe, ses conclusions sont radicalement différentes. Cité par Frank Chimot dans un bulletin de l'institut Pierre Renouvin, intitulé *Jean-Baptiste Duroselle ou combats pour l'Europe*.

7. Bibliographie de l'idée européenne dans la seconde partie de ce mémoire p. 63.

avec le projet d'union fédérale européenne porté par Briand<sup>8</sup>. Dès la fin du XIXe siècle et au début du XXe, des voix commencent à se faire entendre sur l'idée d'Etats-Unis d'Europe ; la plus célèbre est sans doute celle de Victor Hugo qui dans une déclaration du 21 Août 1849 annonce de façon prophétique l'orientation que vont choisir les peuples un siècle plus tard. D'autres personnalités respirent après lui le flambeau en y apportant leur touche personnelle en fonction des réalités géopolitiques du moment. Citons Léon Bourgeois, Paul d'Estournelles de Constant, Anatole Leroy-Beaulieu<sup>9</sup> pour la France, Louis Dumont-Wilden<sup>10</sup> en Belgique, Bluntschli en Allemagne qui font partie de la vague européiste fin de siècle. L'Europe unie à cette époque n'est pas encore un thème très populaire et les premiers « penseurs » font surtout figure d'utopiste tant les mentalités sont aux antipodes de cette idée.

Mais pourtant, on peut dire que l'Europe est déjà en marche à cette époque, très certainement à son insu et à celle de ses peuples ; seuls quelques esprits inspirés en ont plus ou moins conscience et parmi ceux-ci des écrivains et des artistes de différents pays qui entretiennent des relations ignorant les frontières nationales. Le conflit qui éclate en 1914 apparaît comme une tentative de coup d'arrêt à cette marche vers l'entente entre les peuples. Dans la tourmente des événements, un écrivain, d'abord isolé puis rejoint par d'autres, va entretenir la flamme fragile de cette fraternité naissante : Romain Rolland releva le défi intellectuel qui consistait à s'opposer au suicide de l'Europe.

Né en 1866, agrégé d'histoire et docteur ès lettres, Romain Rolland enseigne l'histoire de l'art à l'école Normale puis l'histoire de la musique à la Sorbonne. Il obtient un premier succès littéraire avec son roman *Jean-Christophe*, véritable appel aux hommes de bonne volonté. Prix Nobel de littérature en 1916, il entretient une correspondance abondante avec des intellectuels de l'Europe entière dans le but d'établir des liens d'amitié entre les peuples<sup>11</sup>. Après la guerre, Romain Rolland s'intéresse à la pensée de l'Inde et devient l'ami de Gandhi et de Tagore. Il accueille avec sympathie la Russie issue de la révolution et après 1930, devient pour un temps un compagnon de route du parti communiste. Président d'honneur du comité international antifasciste en 1933, il s'oppose au nazisme qui vient d'arriver au pouvoir en Allemagne. Les purges staliniennes puis le pacte germano-soviétique l'éloignent de l'URSS et il se retire à Vézelay en 1938 où il s'éteint en 1944. Il écrit dès le début de la Première Guerre mondiale une série d'articles sous le titre resté célèbre de *Au-dessus de la mêlée*, articles dans lesquels il fait appel à la raison et à la conscience morale des belligérants. Cette guerre qu'il a vu venir entre des peuples dont il admire la culture lui apparaît comme une faillite de la civilisation, la ruine des espoirs les plus saints en la fraternité

humaine<sup>12</sup>. Il n'épargne pas les intellectuels des deux pays qui ont failli à leur mission en se ralliant aux nationalismes guerriers. Par ces prises de position à contre-courant de l'opinion ambiante, il sera en butte aux attaques répétées de la presse française et allemande favorable aux idées bellicistes<sup>13</sup> ; rien ne lui sera épargné et surtout pas de la part de ces élites cultivées qu'il avait admonestés au début du conflit mais également critiqués dans son roman *Jean-Christophe*<sup>14</sup>. C'est de Suisse, pays neutre, qu'il poursuivra cette lutte contre la haine, en restant en contact avec un cercle restreint d'intellectuels européens restés fidèles à l'humanisme d'avant-guerre alors que la plupart de ces amis d'autrefois lui tourneront le dos. Parmi ceux-ci, Stefan Zweig qui voue déjà à Romain Rolland une grande admiration va se révéler un fervent partisan d'une Europe unie.

Zweig est né en 1881 à Vienne, en Autriche, dans une famille de la grande bourgeoisie israélite. Il obtient son doctorat en philosophie après des études d'allemand et de langues romanes. Sa quête de nouvelles cultures le conduit à entreprendre des voyages à travers l'Europe et dans le monde où il se lie avec de nombreux écrivains de pays étrangers<sup>15</sup>. Surpris par le déclenchement de la première guerre mondiale, il ne peut se résoudre, comme son ami Romain Rolland, à voir disparaître la fraternité des intellectuels européens au profit des nationalismes exacerbés. Ce sentiment s'exprimera dans de magnifiques œuvres écrites pendant et après la guerre<sup>16</sup>. La décennie des années vingt à trente est pour Stefan Zweig une période de travail féconde où il publie la plupart des ouvrages qui lui conféreront une renommée internationale tout en continuant à entretenir une correspondance fournie avec ses amis européens. Avec la montée du nazisme, il quitte l'Autriche en 1934 pour l'Angleterre et lorsque la seconde guerre mondiale éclate, il s'exile d'abord aux Etats-Unis puis au Brésil en 1941. C'est là qu'il rédige de mémoire son témoignage majeur sur l'époque qu'il a traversée, *Le Monde d'hier*. Il met fin à ses jours en février 1942 à Pétrópolis, peu après l'entrée en guerre des Etats-Unis. Il ne pouvait supporter l'idée que sa patrie spirituelle, l'Europe, se détruise elle-même et ne se sentait pas la force d'attendre la fin de la cette longue nuit. Sa disparition brutale surprendra nombre de ses amis et le Brésil, sa terre d'accueil, lui fera des funérailles nationales.

Mais revenons à nos deux auteurs : Stefan Zweig et Romain Rolland s'étaient rencontrés à Paris au début de l'année 1913 et partageaient la même aspiration à une fraternisation européenne : « Vous êtes un Européen. Je le suis aussi de cœur »<sup>17</sup>. Leur amitié durera plus de trente ans malgré certains désaccords sur les choix politiques difficiles de l'entre-deux-guerres. Ils ont partagé pendant toutes ces années une vision de rassemblement fraternel de tous les esprits autour de l'unité de l'Europe. L'inlassable travail de

8. Le 5 septembre 1929 à la tribune de la Société des Nations, Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de la France, appelle les Européens à s'unir dans « une sorte de lien fédéral » mais « sans toucher à la souveraineté d'aucune des nations » formulation un peu floue d'un projet pourtant audacieux à un moment d'euphorie d'une possible Europe unie.

9. Le sénateur Léon Bourgeois rédige en 1910 *Pour la Société des Nations*, ouvrage dépassant le cadre de l'unité européenne. Le sénateur Paul Balluat d'Estournelles de Constant, prix Nobel de la Paix en 1909, réfléchit avec Anatole Leroy-Beaulieu à l'idée de confédération européenne, à un moment où il pensait l'Europe en danger face à la concurrence des Etats-Unis et de l'Asie. Cité par Gérard BOSSUAT dans *Les fondateurs de l'Europe*, Paris, Belin, 1994, p. 12-13.

10. Louis-Dumont Wilden publie *L'Esprit Européen* en 1914 en espérant, à travers cet ouvrage, donner à un public ciblé une alternative aux rivalités nationales.

11. Romain Rolland a entretenu une correspondance avec des personnages aussi divers que Gandhi, Maxime Gorki, Panaït Istrati, Alphonse de Châteaubriant, Freud, Stefan Zweig, Jean-Richard Bloch, Ernst Robert Curtius, Jean Guéhenno, Charles Péguy, Richard Strauss, Tagore mais aussi avec d'autres personnes moins connues ou dont l'histoire n'a pas retenu le nom.

12. Romain Rolland avait déjà exprimé ces idées de fraternité européenne dans son roman *Jean-Christophe* paru entre 1904 et 1912, relatant l'histoire d'une amitié franco-allemande sur laquelle doit s'appuyer l'Europe.

13. René Cheval dans son admirable ouvrage sur *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, Paris, PUF, 1963 a très bien décrit les attaques dont a été l'objet Romain Rolland pendant et après la première guerre mondiale.

14. Romain Rolland, *Jean-Christophe, La foire sur la place*, 1907-1908. L'auteur y fustige avec une cruelle lucidité le Paris mondain des milieux intellectuels dans les années 1892-1895.

15. Dès 1904, Stefan Zweig est à Paris où il y séjournera souvent, se liant d'amitié avec les écrivains de l'Abbaye, comme Jules Romains, Georges Duhamel, René Arcos, Charles Vildrac. En Belgique, il fait la connaissance de Emile Verhaeren dont il deviendra le traducteur et le biographe. A l'extérieur de l'Europe, il parcourut les Etats-Unis, le Canada, Cuba, le Mexique, l'Afrique et il passa un an aux Indes, voyage dont il parla peu.

16. Zweig publia en 1916 une tragédie, *Jérémie*, dans laquelle il exprime son pacifisme et plus tard, en 1938, un roman inachevé, *Ivresse de la métamorphose*, une critique lucide de l'après-guerre en Autriche.

17. Lettre de Romain Rolland à Stefan Zweig du 1er mai 1910.

traduction par Zweig des œuvres de Romain Rolland en langue germanique témoigne de ce besoin de faire connaître l'auteur et ses idées en vue du rapprochement des peuples et d'assurer un peu plus la paix entre les nations. Certes le projet peut paraître flou à quiconque y cherche une Europe telle que celle que nous connaissons aujourd'hui mais notre vision rétrospective de l'histoire ne doit pas nous faire oublier que tout était à faire pour ces hommes après le cataclysme de la guerre et en premier lieu le rapprochement franco-allemand. Ce n'est pas dans la sphère du politique qu'il faut rechercher les apports de ces écrivains mais plutôt dans le domaine culturel<sup>18</sup> : ne retrouve-t-on pas dans leurs écrits les valeurs et les thèmes fondateurs, en germe, de l'Europe moderne ? L'idéal de la fraternité humaine qu'ils ont incarné à travers leur amitié ininterrompue de trente années malgré une guerre entre leurs deux patries d'origine doit être reconnu et admis. L'humanisme qui transparait dans leurs ouvrages ne doit-il pas conduire à plus de justice sociale, à plus d'égalité et à une tendance à rapprocher les hommes des autres nations ?

Le thème de l'idée européenne pendant l'entre-deux-guerres a-t-elle une résonance et une signification pour notre société d'aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr car à la question que poserait un sondage d'opinion demandant de citer, dans une liste préalablement établie, les faits marquants de cette double décennie, l'idée d'Europe unie risquerait de figurer en queue de peloton. Quelle représentation se fait-on de cette période ? Après les années de souffrance et de privations endurées pendant la Grande Guerre, l'époque suivante apparaît rétrospectivement comme un temps de facilité et d'insouciance. Donnons la parole aux historiens :

« *Le retour en quelque sorte à la Belle Epoque, avec en plus la libération des mœurs et le mélange des classes, le tout sur fond de musique syncopée, de danses frénétiques, de cortèges noctambules, de délire Dada* ».<sup>19</sup>

Cette image stéréotypée a été véhiculée jusqu'à nous pour décrire un mode de vie ne concernant sans doute qu'une minorité de privilégiés. Malgré tout, ces années sont sans commune mesure avec la tragédie des années de guerre et constituent, pour l'Europe occidentale, une période de paix relative qu'accompagnent les retombées de la révolution technique du dix-neuvième siècle. Je me souviens encore avec quel plaisir, mes grands-parents nous racontaient l'arrivée de la fée électricité et de l'eau courante à l'intérieur des habitations. On pourrait multiplier les exemples de ce genre en évoquant également les innovations en matière de transport terrestre, maritime et aérien, en matière de loisirs avec le cinéma, le music-hall, le théâtre. On assiste alors à une diffusion, une démocratisation peut-on dire des bienfaits du progrès technique et il s'agit là de choses palpables, de faits concrets qui ont durablement marqué les générations qui se sont succédées jusqu'à nous, en montrant cette image quelque peu idyllique de l'entre-deux-guerres.

Il serait toutefois simpliste de réduire cette période de l'histoire à ces réalités matérielles et positives vécues par les hommes de cette époque. Il est possible d'y superposer d'autres faits moins connus du public mais tout aussi réels. La guerre a fortement ébranlé le clivage du corps social : citadins et ruraux, bourgeois et ouvriers, intellectuels et gens ordinaires se sont retrouvés ensemble dans les combats, dans les tranchées et ont été confrontés à la même misère.

La paix revenue et malgré des changements de fortune comme il s'en produit souvent à l'occasion de tel bouleversement, il s'est avéré que les déséquilibres sociaux dans les populations européennes, au lieu de se réduire, se sont au contraire renforcés. Dans les pays qui ont eu à supporter les combats sur leur sol et surtout parmi les vaincus, la paix ne signifie pas la fin des restrictions ; les conditions de vie de la population sont souvent plus difficiles qu'avant 1914. Les révolutions qui ont surgi un peu partout dans ces pays témoignent de l'extrême fragilité de la paix et du difficile climat social. Lorsque la crise de 1929 frappa quelques années plus tard l'Europe, l'imaginaire des hommes s'en trouva marqué et se traduisit par un pessimisme qui allait s'accroître tout au long des années trente, pessimisme d'ailleurs entretenu par toute une frange d'intellectuels traumatisés par les séquelles laissées par le précédent conflit. La littérature de cette époque porte témoignage de ce qu'ont pu endurer les hommes pendant et après le conflit<sup>20</sup>. Romans et nouvelles se multiplient durant les années vingt, avec comme thème principal la guerre vue, soit sous l'angle de l'héroïsme, soit pour dénoncer son cortège d'horreurs. Il y a un public pour chacune de ces œuvres selon la façon dont chacun a ressenti et vécu le traumatisme de la guerre dans sa propre chair. Pour certains intellectuels, c'est l'occasion d'une remise en question radicale du système de valeurs sur lequel repose la société occidentale et dont quelques frémissements se sont déjà fait sentir au début de ce nouveau siècle. La guerre de 1914 a fait voler en éclats nombre de certitudes basées sur la croyance en un progrès constant et sur un rationalisme hérité du siècle des lumières. Crise morale avec les injustices nées de la guerre, les souffrances rapportées par les soldats et qui contrastent crûment avec l'insouciance de l'« arrière », les fortunes plus ou moins honnêtes qui apparaissent au grand jour, le sentiment d'avoir servi des « intérêts » sans grand rapport avec la patrie, tout cela laisse comme un goût amer sur les lèvres de certains. Crise intellectuelle pour d'autres qui pressentent la fin d'un monde, la fin d'une civilisation qui abrite les Européens depuis deux millénaires et que les hommes ressentent par une perte de leurs repères et le peu d'espoir qu'ils ont dans l'avenir<sup>21</sup>. C'est ce que Paul Valéry désigne par la « crise de l'esprit » qui illustrera deux de ses essais rédigés entre 1919 et 1925<sup>22</sup>.

Que peut donc signifier l'idée d'Europe dans ce contexte particulier ? Force est d'admettre que ce ne fût pas la préoccupation du plus grand nombre mais plutôt le fait de quelques esprits plus ou moins isolés. D'un point de vue politique, on considère en général que la volonté de faire l'Europe dans l'entre-deux guerres n'a pas été assez forte pour emporter l'adhésion des Etats et des gouvernements. Pourtant ce n'est pas que la question n'ait suscité des idées, des projets, des mouvements en faveur d'une union européenne<sup>23</sup>. Le conflit qui vient de s'achever remet cette idée sur le devant de la scène et engage nombre d'acteurs de la société dans une réflexion autour de ce thème. Toute une dynamique va s'engager, à partir des années vingt, autour de l'idée d'union européenne, dans les milieux politiques, les milieux d'affaires relayant en cela les milieux intellectuels. C'est autour de la *Société des Nations*, créée au lendemain de la guerre, que vont se cristalliser au fil des années les aspirations des partisans d'une Europe unie. L'esprit de Genève qui caractérise cette époque culmina en 1929 avec la présentation du projet d'Aristide Briand préconisant une sorte de « lien fédéral » entre les nations<sup>24</sup>. Ce projet original, s'il fut refusé par les

18. Ils ne se sentaient pas attirés, ni l'un, ni l'autre, par les hommes politiques européens auxquels ils attribuaient une part de responsabilité dans le déclenchement du conflit, par leur nationalisme populiste et leur étroitesse d'esprit. Seul le président Wilson et Walter Rathenau trouvaient quelques crédits à leurs yeux, depuis l'assassinat de Jaurès.

19. BERSTEIN Serge, *Histoire de l'Europe contemporaine*, op. cit. p. 139.

20. *La Vie des Martyrs* de Georges Duhamel, *Le Feu* d'Henri Barbusse, *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès, *A l'Ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque sont quelques uns des romans de cette littérature qui ont marqué les corps et les âmes.

21. Henri Bergson, Miguel de Unamuno pour la critique du rationalisme. Edmond Husserl et Martin Heidegger pour l'existentialisme, Kafka et son sentiment de l'absurde.

22. *La crise de l'esprit*, NRF, 1919 et *Note ou l'Européen*, Revue universelle, 1924 in *Variété, Essais quasi politiques*, Paris, Gallimard, 1957.

23. Voir à ce sujet la thèse de Jean-Luc Chabot, *L'idée d'Europe unie de 1919 à 1939*, op. cit.

24. Se reporter à l'ouvrage d'Elisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX<sup>ème</sup> siècle*, op. cit. p. 97.

uns et amendé par les autres, resta pour beaucoup le temps d'un espoir déçu et l'échec de cette idée d'Europe unie<sup>25</sup>. La montée en puissance des régimes autoritaires dans les années trente va pousser les Etats européens à se refermer sur eux-mêmes, tendant ainsi à inverser la dynamique qui s'était dégagée dans le premier après-guerre. L'idée européenne va alors entrer dans une phase de repli, laissant provisoirement les hommes continuer à imaginer des solutions à leur avenir incertain à travers les idéologies dominantes. Lorsque le projet resurgira après la seconde guerre mondiale et se concrétisera en 1948 au congrès de La Haye puis en 1951 avec le traité de la CECA<sup>26</sup>, l'historiographie de l'époque aura tendance à passer sous silence la période de l'entre-deux-guerres. Plusieurs historiens ont cependant montré, à travers la recherche historique récente, que la plupart des projets du deuxième après-guerre s'enracinent dans un terreau plus ancien<sup>27</sup>. L'un des arguments tient dans le fait que les acteurs de ces projets ont été plus ou moins impliqués dans ces mouvements dits européens. Comme le dit si bien Elisabeth Du Réau, cette expérience de l'entre-deux-guerres a servi de « matrice » ou de laboratoire à l'idée européenne<sup>28</sup>. C'est le temps d'une effervescence, d'un immense bouillonnement intellectuel où chacun recherche et explore des voies nouvelles tant dans le domaine artistique que littéraire pour répondre aux angoisses des êtres humains. Le problème qui préoccupe les hommes dans l'immédiat après-guerre est le maintien de la paix, durement acquise après quatre années de conflits meurtriers. Paix fragile car les traités signés par les belligérants laissent apparaître de nombreux mécontentements. Dans cette période de bouleversement et d'instabilité, des hommes sont à la recherche de voies nouvelles susceptibles de résoudre les problèmes qui se posent aux sociétés européennes de l'après-guerre. La complexité de la situation est à la mesure des différentes expériences qui furent entreprises. Pour certains, ce fut la fuite, l'évasion dans le domaine des arts et de la culture, du sport et de l'aventure. D'autres vont choisir l'engagement, soit par l'action politique, soit à travers la littérature, engagement dans le parti de la révolution à l'image de la Russie nouvelle ou dans le camp des régimes fascistes pour ne citer que les plus connus mais également engagement dans des mouvements plus neutres, autour de courants corporatistes, spirituels ou pacifiques<sup>29</sup>. Il n'y a pas de réponses toutes faites aux difficultés, tant matérielles que spirituelles, rencontrées par les hommes de cette époque et chacun tente de trouver sa solution selon ses aspirations, ses aptitudes et ses croyances, d'où cette profusion de courants et de mouvements bien connus des historiens de l'entre-deux-guerres. Des intellectuels issus de différentes nations vont réfléchir sur ces questions cruciales d'entente entre les peuples et vont proposer à travers l'écriture des pistes à suivre et à explorer pour aller vers cette Europe souhaitée. La critique historique a objecté que ces hommes n'ont rêvé que d'une Europe idéale, déconnectée du contexte et des événements de l'époque. Penseurs isolés dans leur tour d'ivoire pour certains ; pour d'autres, cercle d'intellectuels semblant vivre en dehors des réalités et ne pouvant avoir par conséquent une vision concrète de l'Europe à venir. Ces arguments sont tout à fait recevables si l'on porte un jugement global sur cette période en postulant que l'Europe devait se faire dans la période de l'entre-deux-guerres ; dans ce cas et compte tenu du temps historique court, la priorité n'était certes pas à ces réflexions littéraires et philosophiques mais plutôt à l'action politique. Cependant on ne décide pas de construire l'édifice « Europe » comme on bâtirait une maison. Ses fondations ne peuvent pas reposer que sur des éléments matériels en faisant abstraction des choses de l'Esprit. Nous n'avons aucun instrument de mesure nous permettant d'évaluer le temps que met une pensée pour naître, grandir et arriver à maturité. Denis

de Rougemont, dans son ouvrage sur l'Europe, a dit : « L'Europe unie n'est pas un expédient moderne [...] mais c'est un idéal qu'approuvent depuis mille ans tous ses meilleurs esprits »<sup>30</sup>.

L'un des objectifs de cette étude est de montrer que l'apport des écrivains de l'entre-deux-guerres à l'idée européenne s'inscrit dans le temps historique long, celui de la pensée, peu visible à l'échelle de la durée d'une vie humaine, en opposition avec le temps événementiel, temps historique court de cette période où les transformations de la société s'accélérent sur fond de crises politiques et économiques. Une poignée d'hommes, issus de différents pays, véhiculent et entretiennent des valeurs reposant sur l'humanisme, la culture et l'esprit, valeurs dont la civilisation européenne serait dépositaire. Cette communauté d'intellectuels réfléchit, bien avant 1914, à une possible entente entre les peuples, entente fondée sur la fraternité spirituelle. La déclaration de guerre et la rapidité avec laquelle l'Europe va s'embraser les laissa atterrés et désemparés, chacun se retrouvant isolé dans sa patrie d'origine par la fermeture des frontières et la mise en place d'une censure militaire. Dans ce vacarme assourdissant entretenu par le bruit des armes et l'excitation belliqueuse des hommes aiguillonnée par la propagande de guerre, une voix s'éleva à contre-courant du discours ambiant pour dénoncer cette guerre fratricide. Chacun a en mémoire les efforts de Romain Rolland pour attirer l'attention des peuples et de leurs dirigeants sur les dangers que fait encourir le conflit à la civilisation de l'Europe. Il fut bientôt rejoint par l'Autrichien Stefan Zweig, l'Allemand Hermann Hesse, l'Italien Benedetto Croce, le Hollandais Van Eeden et bien d'autres encore dans sa résistance au dictat de l'Etat-Nation en lançant un appel à la fraternité entre les peuples. Que reste-t-il de leurs efforts pour préserver cette civilisation de l'Europe du vingtième siècle naissant, face à la barbarie guerrière et à la négation de l'être humain, dans nos mémoires d'Européens ? A part quelques érudits qui se sont penchés sur la personnalité de ces hommes et ont retrouvé dans les archives des éléments et des témoignages en faveur de leurs actions, le public, quant à lui, préfère se souvenir des grandes figures historiques qui ont libéré le territoire national de l'ennemi héréditaire, même si ces personnages en d'autres temps ont joint leur voix au concert des bellicistes en tout genre. Ce ne serait pas pour moi le moindre des succès si j'arrivais par ce travail à montrer que ce que nous vivons aujourd'hui en matière d'Europe, nous le devons pour partie à ces hommes et à leurs idées, aussi étranges qu'ils ou qu'elles puissent paraître. La cerise sur le gâteau étant bien sûr de trouver dans leurs observations des pistes de réflexion pour l'avenir de ce beau projet qu'est l'Europe.

Dans le cadre restreint du DEA en Histoire contemporaine, je m'intéresserai à ces deux écrivains européens que furent Stefan Zweig et Romain Rolland. Au travers d'un regard croisé sur leur correspondance dans la période de l'entre-deux-guerres, je souhaite mettre en évidence quelques thèmes originaux, s'il en est, porteurs de l'idée européenne. Ces sources épistolaires devront bien entendu être recoupées avec d'autres documents de ces mêmes auteurs afin de vérifier la pertinence des idées émises. Les limites chronologiques me seront fixées par la récurrence du thème européen à l'intérieur de mes sources. Une partie sera consacrée à la bibliographie portant sur l'idée européenne et les écrivains de l'entre-deux-guerres, accompagnée de mes sources et références. L'état de la question me permettra de dégager les voies de recherche à explorer : comment et par qui a été abordé, dans la littérature, le rapport de ces deux auteurs à l'idée européenne ? L'engagement des intellectuels attirés par les idéologies naissantes, le thème de l'action face

25. Echec somme toute provisoire mais dont personne ne peut se douter à cette époque.

26. Le congrès de la Haye conduisit à la création du Conseil de l'Europe le 5 mai 1949. La CECA signifie la communauté économique du charbon et de l'acier et réunit six Etats européens.

27. Les travaux du groupe de recherche sur l'histoire des intellectuels, animé par Nicole Racine du Centre d'étude de la vie politique française et du regretté Michel Trebitsch de l'IHTP sont particulièrement novateur dans ce domaine.

28. DU REAU Elisabeth, *l'idée d'Europe au XXème siècle*, op. cit. p. 72.

29. BERSTEIN Serge, *La France des années trente*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 91.

30. ROUGEMONT Denis, *Vingt huit siècles d'Europe*, op. cit.

à la réflexion, la confrontation des idées et de la pensée avec le temps historique constitueront quelques aspects de la problématique de cette étude. Il sera intéressant de mettre en perspective l'opinion et l'engagement de ces deux hommes dans l'entre-deux-guerres par rapport aux projets européens tel le mouvement Pan-Européen pour ne citer que le plus connu<sup>31</sup>. Dans la dernière partie de l'étude, j'exposerai les premiers résultats de mon travail sur cette correspondance ainsi que les perspectives d'une future recherche.

Je ne peux terminer cette introduction sans donner quelques précisions sur les motivations qui m'ont conduit à entreprendre ce travail. La genèse de ce projet trouve sa source dans ma passion pour l'Histoire qui remonte à mon plus jeune âge avec une attirance particulière pour l'époque médiévale. Mon mémoire de maîtrise en porte d'ailleurs les stigmates avec une étude de la notion de pouvoir à l'époque carolingienne, à partir de l'œuvre de Nithard<sup>32</sup>. A priori, il n'y a aucun rapport avec le sujet de ma recherche actuelle mais pourtant en y regardant de plus près, il est possible d'y déceler un lien ténu mais bien présent : Nithard, aristocrate de la cour de Charles le Chauve, témoigne dans son récit des luttes fratricides entre les petit-fils de l'empereur Charlemagne. Il a consigné dans son récit l'événement de Strasbourg en 842 où furent signés les fameux serments du même nom. Ces textes constituent une des très belles sources de l'histoire européenne dans laquelle naissent deux futures nations à travers leurs identités linguistiques<sup>33</sup>. C'est également un document d'une valeur inestimable car il contient le plus ancien texte français conservé à ce jour. Ici remonte donc l'origine de mon attirance pour la chose européenne.

D'autres facteurs m'ont également influencé telle la découverte de l'écrivain autrichien Stefan Zweig, à la lecture de ses biographies, de ses nouvelles et de ses essais. Quoiqu'il soit rangé soigneusement dans la catégorie des écrivains du XIXe siècle, j'ai été frappé par l'étrange modernité de certains textes concernant « cette vieille Europe » qu'il semblait aimer avec passion à travers la littérature et les arts<sup>34</sup>. Comme lui, j'ai ressenti dans ses textes les angoisses et la peur de voir disparaître cette civilisation vers des temps obscurs où régneraient injustice et inhumanité. J'ai suivi avec admiration les efforts de ces écrivains qui ont essayé de promouvoir une certaine idée de l'Europe à venir, malgré une époque de bouleversements sociaux et idéologiques intenses. Utopistes pour les uns, fantaisistes pour d'autres, peu de gens ont compris le sens de leur message qui ne s'adressait peut-être pas au plus grand nombre mais qui transcendait leur époque. Je ne souhaitais pas fermer mon champ d'investigation en étudiant un écrivain à l'intérieur de son pays

## Conclusion

La première constatation qui s'impose au terme de cette étude, répond à la question que nous posions en préambule : le cheminement de l'idée européenne chez Stefan Zweig et Romain Rolland fut loin d'être linéaire et homogène. Cette remarque pourrait ainsi s'adresser à tous ces littérateurs et chroniqueurs qui ont coiffé les deux hommes de l'étiquette

mais plutôt braquer les projecteurs de l'histoire sur deux intellectuels appartenant à des Etats antagonistes depuis des siècles<sup>35</sup>. Stefan Zweig a entretenu une correspondance abondante avec une multitude d'interlocuteurs de toute nationalité mais c'est avec Romain Rolland qu'elle fût aussi longue et aussi suivie. Elle s'étale sur plus d'un quart de siècle, englobe la Première Guerre mondiale et est rédigée principalement en français. Quoique Stefan Zweig soit de nationalité autrichienne, cet auteur se rattache à la culture allemande du siècle des Lumières dont il admire les représentants, Goethe, Hölderlin... comme il admire de la même façon la culture française et ses illustres contributeurs. Rolland et Zweig se sont trouvés une passion commune, l'Europe, et au moment du conflit ils symbolisent toute l'ambiguïté de la relation franco-allemande. Ils appartiennent à des camps rivaux mais ils véhiculent des valeurs d'humanisme et de pacifisme qui les placent au-dessus de l'antagonisme latent entre les nations. Ils sont eux-mêmes travaillés par ces forces contraires qui s'affrontent et ils éprouvèrent l'un et l'autre beaucoup de difficultés à maintenir le cap, la ligne de conduite qu'ils se sont fixées. D'où les découragements de Zweig devant la montée des fascismes à partir de 1930 et les expériences intellectuelles de Rolland en quête d'un renouveau de la société par la révolution. Pendant toute cette période de l'entre-deux-guerres, ils continuèrent à correspondre même s'ils ne furent pas toujours d'accord sur le chemin à suivre, témoignage d'une indéfectible amitié. En définitive, leur parcours individuel fut loin d'être linéaire et c'est ce qui fait le charme d'entreprendre une recherche sur leur rapport à l'idée européenne sans vraiment savoir ce que l'on y découvrira. En m'intéressant à Romain Rolland que je connaissais peu avant d'entreprendre cette étude, je voudrai à la suite d'autres chercheurs réparer une injustice le concernant en incitant le lecteur à redécouvrir cet auteur tombé aujourd'hui dans l'oubli. Il a pourtant été, de son vivant, un personnage admiré et reconnu non seulement par ses pairs mais par bon nombre de personnalités, surtout à l'étranger. Il fut énormément lu de son vivant, en France mais également dans le reste du monde<sup>36</sup>. Romain Rolland, à la suite d'autres auteurs, est victime à l'heure actuelle d'une injustice caractérisée par la disparition quasi générale de ses ouvrages qui ne sont plus réédités<sup>37</sup>. Nul n'est prophète en son pays et à n'en pas douter, l'oubli dans lequel est tombé l'écrivain français trouve peut-être son origine dans l'ostracisme dont il fut victime en d'autres temps et qui semble malheureusement le poursuivre bien au-delà du raisonnable. Il est dommage de priver tant de lecteurs du plaisir de redécouvrir des œuvres qui méritent d'être lues et qui font partie intégrante de notre patrimoine littéraire<sup>38</sup>.

européenne, sans retenue ni distinction, les envoyant rejoindre par là même la cohorte des contributeurs en tout genre à ce lieu commun qu'est l'Europe. Leur européenisme doit être nuancé comme d'ailleurs celui de la plupart des artisans de ce projet de l'entre-deux-guerres. Européens, ils le furent assurément mais pas en même temps, ni de la même

31. Pan-Europe, fondée par le comte Richard N. Coudenhove-Kalergi en 1923, propose une « organisation fédérative de l'Europe » selon un modèle confédéral qui doit garantir la paix et la prospérité du continent. A noter qu'à l'origine, Coudenhove exclut de son projet européen la Grande-Bretagne et l'URSS.

32. BRANCY Jean-Yves, *La noblesse carolingienne d'après l'œuvre de Nithard*, mémoire de maîtrise dirigé par Jean Durliat, Université de Toulouse le Mirail, 1996-1997.

33. Cette alliance qui avait une dimension éminemment politique était aussi « un fait culturel majeur », car le texte du serment fut prononcé en deux langues, la *lingua romana* (vieux français) et la *lingua theodisca* (ancien haut allemand). Cité par Elisabeth du REAU, op. cit, p. 21.

34. ZWEIG Stefan, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un européen*, Paris, Belfond, 1982. A travers cette autobiographie écrite en 1941, l'auteur y peint un tableau vivant de l'Europe qu'il a traversée.

35. L'Autriche faisait partie de l'état patrimonial des Habsbourg depuis le XIIIe siècle et ceux-ci étaient entrés en guerre ouverte avec le royaume de France au XVIe siècle lorsque leur empire s'étendit à toute une partie de l'Europe, encerclant ainsi l'adversaire français.

36. Romain Rolland est traduit au Japon dès 1912, son roman *Jean-Christophe* est traduit en Chine dès 1926 tandis que sa pensée est reçue en Inde, grâce à la traduction anglaise de *Jean-Christophe* entre 1910 et 1920.

37. *L'Association Romain Rolland, Mémoires et rencontres autour d'un grand Européen*, milite grâce à ses adhérents et à sa dynamique présidente Martine Liégeois, pour une réédition des œuvres de l'écrivain, notamment de son roman *Jean-Christophe* ainsi que de son journal intime, resté inédit jusqu'en 2000.

38. Je n'en veux pour preuve que le simple test qui consiste à essayer de trouver un de ses ouvrages dans une librairie de grande ville française. Le lecteur sera surpris de constater, en allant au rayon livre de poche, une abondance de titres de Stefan Zweig contre une absence quasi totale d'œuvres de Romain Rolland.

manière que leurs contemporains que l'historiographie a coutume de rassembler en mouvements et courants<sup>39</sup>. La réalité des faits est bien plus complexe et nous oblige à une certaine prudence quant à l'interprétation de l'attitude de ces intellectuels face à l'idée européenne. Au fond la question qui nous est posée est bien moins de savoir si Stefan Zweig et Romain Rolland doivent être rangés parmi les intellectuels européistes comme d'autres sont nationalistes, fascistes, communistes ou pacifistes... que de déceler l'incidence de leurs pensées sur l'idée d'Europe unie. En quoi l'ont-ils influencée si influence il y eut ? Que peut-on tirer de leurs expériences, unique en leur genre comme purent l'être celles d'un Paul Valéry, d'un André Gide et même d'un Pierre Drieu La Rochelle ?

Un premier apport et non des moindres que nous révèle la correspondance des deux écrivains, est le fait que l'unité de l'Europe souhaitée déjà par eux à la veille de la Première Guerre mondiale, se doit de reposer sur le sentiment d'amitié et de fraternité entre les hommes d'une part et entre les peuples d'autre part. L'exemple de leur propre amitié qui survécut à leurs désaccords idéologiques en est une preuve. C'est grâce aussi à cette amitié que les deux hommes conservèrent des liens pendant la tourmente de la guerre alors que tout semblait les séparer. Rolland écrivit d'ailleurs un peu plus tard à ce sujet : « les vrais amis sont la vraie patrie »<sup>40</sup>. De fait, il entretenait des relations avec d'innombrables correspondants dont certains amis intimes avaient des idées politiques en tout point opposées aux siennes<sup>41</sup>. De Stefan Zweig qui s'était fait au lendemain de la guerre le propagateur de ses œuvres en Allemagne et en Autriche, il dit encore : « Je ne connais personne qui ait un culte de l'amitié profond et plus fervent que Zweig. L'amitié est sa religion »<sup>42</sup>. Il y a donc bien au départ un besoin de fraternité humaine dans la conception que se font les deux hommes du futur édifice européen. En faisant de cette fraternité assise sur des liens d'amitié véritable un des principes de base de leur idéal, nous comprenons mieux les raisons de leur manque de confiance dans la politique dont le personnel est si prompt à tisser des liens amicaux et tout aussi prompt à les renier au gré des circonstances. Romain Rolland en a fait l'amère expérience à l'occasion de la Première Guerre mondiale lorsqu'il vit les socialistes trahir leur vocation internationale et se rallier au parti de la guerre. Le caractère fédérateur de l'amitié dans les comportements humains n'était pas une condition suffisante au succès de l'idée européenne puisqu'il s'appliqua de la même façon aux autres mouvements de l'entre-deux-guerres comme le fascisme et le communisme.

La seconde exigence des deux écrivains fut une quête incessante de la vérité et un désir de paix, absolu en ce qui concerna Zweig. La difficulté à tenir le cap d'une telle direction dans des temps aussi troublés que l'entre-deux-guerres donnent parfois une image terriblement tourmentée de ces deux intellectuels. Ils ne s'en plaignent pas car ils savent qu'il y a un prix à payer pour avoir le privilège d'éclairer l'Humanité. Cette reconnaissance de l'amitié entre les hommes et les peuples, Zweig et Rolland souhaitent la voir s'exercer en premier lieu au niveau de la France et de l'Allemagne dont ils ont perçu l'importance de la relation dans la réalisation de l'unité européenne. En 1914, cette idée n'avait que très peu de chance de s'imposer et les deux intellectuels virent avec beaucoup de peine l'Europe s'enfoncer dans la barbarie guerrière sans qu'aucune voix n'ose s'élever face à la tragédie. Enfin presque aucune si l'on excepte celle de *Au-dessus de la mêlée* dont l'auteur va écrire pendant

quatre années « une histoire de l'âme européenne pendant la guerre des nations »<sup>43</sup> et pour laquelle nous pourrions rajouter « histoire à l'usage des générations futures ». Sa foi en l'Europe lui fait choisir à cette époque la voie pacifiste et c'est avec un esprit libre qu'il s'adresse à toutes les nations pour les dissuader de s'entretuer. Cette attitude courageuse et à contre-courant de l'opinion générale lui valut beaucoup d'ennemis et quelques amis fidèles parmi lesquels on retrouve Stefan Zweig. Ce sentiment précoce qu'eurent les deux hommes de l'appartenance des peuples d'Europe à une même famille destinée à se rassembler est en quelque sorte la prémisse d'une conscience européenne<sup>44</sup>. La singularité de Romain Rolland est d'avoir voulu défendre ce sentiment envers et contre tous quelles qu'en soient les conséquences pour lui. Cette indépendance de l'esprit qu'il adopta pendant la guerre et qu'il affirma avec passion au lendemain de celle-ci en souhaitant la voir s'étendre à toute la communauté intellectuelle, est le second enseignement que l'on peut retenir de notre étude.

Certes, ils n'ont pas réussi à convaincre le plus grand nombre et au premier rang de ceux-ci les intellectuels dont la parole était encore très écoutée au début des années vingt. Lorsque l'idée européenne devint « à la mode » pour reprendre l'expression de Stefan Zweig, les deux hommes observèrent les « nouveaux convertis » avec méfiance. Certains d'entre eux agissaient trop par opportunisme en oubliant leur attitude jusqu'au-boutiste, une dizaine d'années auparavant. D'où ce décalage entre ceux qui comme eux furent les précurseurs de l'idée et les autres, artisans et promoteurs d'une éphémère tentative de réalisation politique de l'Europe unie. Sans vouloir entrer dans une polémique qui consisterait à savoir si les uns furent plus européens que les autres, polémique stérile pour l'historien, nous préférons voir là le cheminement fait de périodes d'accélération et de stagnation de l'idée européenne qui s'inscrit dans la longue durée. La pensée des précurseurs nourrit l'action des artisans qui poussent le projet européen toujours plus loin ! L'histoire de la seconde moitié du vingtième siècle a vu la naissance effective de l'Europe unie qui n'est pas une création ex nihilo. Le pivot originel de cette union, l'Allemagne et la France n'est pas sans rappeler les préoccupations du début de siècle des deux écrivains. Après deux guerres effroyables, il devenait urgent d'écouter ceux qui avaient à l'époque proposé une autre voie. Le 16 novembre 1945, le préambule créant l'UNESCO reprit quelques idées fortes de Romain Rolland, rendant ainsi hommage à l'écrivain français :

« Les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix »<sup>45</sup>

Était-ce cet esprit qui anima le « souffle du printemps 1948 », prélude à la naissance de la communauté européenne ? De toute évidence le conseil a été suivi puisque la France et l'Allemagne sont désormais en paix. Néanmoins Romain Rolland et Stefan Zweig nous ont légué d'autres clés qu'il importe de déchiffrer à chaque étape de l'évolution de cette Europe. La dimension culturelle si chère à Zweig ne doit pas être négligée et Rolland y adjoint la solidarité, valeur inséparable de l'humanité qui en manquait déjà cruellement dans l'entre-deux-guerres :

« Une paix profonde sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner la vision unanime, durable et sincère des peuples. Cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ».<sup>46</sup>

39. Voir à ce sujet la thèse de Jean-Luc Chabot, *L'idée d'Europe unie de 1919 à 1939*, op. cit, p. 15.

40. Lettre de RR à SZ du 31 août 1920.

41. Charles Péguy, Alphonse de Châteaubriant, Louis Gilet illustrent bien ce propos.

42. Extrait du journal de Romain Rolland, cité par Dominique Bona, Stefan Zweig, *l'ami blessé*, Paris, Le Grand Livre du Mois avec l'autorisation de Plon, 1999 (édition originale 1996), p. 168.

43. Cité par Georges Bonneville in *Prophètes et Témoins de l'Europe*, op. cit, p. 31. Il s'agit du *Journal des années de guerre* que Romain Rolland tint de 1914 à 1919.

44. Stefan Zweig dans la biographie qu'il fit de Romain Rolland ne désigne-t-il pas ce dernier sous le qualificatif de « La Conscience de l'Europe », op. cit, pp. 292-295.

45. Cité par Pierre Sipriot in *Guerre et paix* autour de Romain Rolland, Paris, Bartillat, 1997, p. 416.

46. *Ibid.* Après la Grande guerre, la pensée humaniste de Romain Rolland ne s'adresse plus à la seule Europe.